

## Les composantes de l'application

Les applications qui sont proposées par les prédicateurs doivent répondre à quatre questions essentielles : *qu'est-ce que Dieu attend de moi? Où dois-je accomplir ce qu'il attend de moi? Pourquoi dois-je faire ce qu'il attend de moi? Comment puis-je faire ce que Dieu attend de moi?*

### ***Quoi (le contenu spécifique de l'application)***

Les prédicateurs répondent à la question du « quoi » (qu'est-ce que Dieu attend de moi?) par des instructions conformes aux principes bibliques qui apparaissent dans le texte de l'Écriture sur lequel porte la prédication. L'enseignement apporté vise à traduire le texte du langage de l'histoire ancienne au langage du présent. Pour que les directives données reflètent correctement l'intention biblique, le prédicateur doit avoir repéré les principes bibliques qui sont à l'œuvre dans le texte tel qu'il était adressé à ses premiers destinataires, et les appliquer aux destinataires d'aujourd'hui. Ces principes universels, une fois appliqués, prennent la forme d'enseignements conformes au texte, issus du texte, qui suggèrent aux croyants des convictions, des attitudes et des actes, pour le temps présent<sup>17</sup>.

C'est à cause de ce nécessaire enracinement dans les principes du texte des instructions données par la prédication qu'il est important de donner aux points principaux du sermon la forme de principes universels appuyés par des explications. Étant donné la discontinuité qui existe entre les gens d'autrefois et la communauté d'aujourd'hui, la simple description du texte ne suffira pas à appuyer l'application. L'application doit donc être construite sur des principes en faveur desquels les détails du texte pourront être invoqués<sup>18</sup>. L'aspect « et maintenant que dois-je faire » de l'application disparaît si le prédicateur ne donne pas une explication du texte qui en mette en lumière les principes.

Les opinions, les idées arbitraires ou l'ignorance peuvent paraître dicter des applications qui sont tout simplement flanquées en conclusion d'un sermon qui s'était contenté d'énumérer les détails du texte. Ce n'est pas parce que Paul se rendit lui-même à Jérusalem pour y apporter le produit de la collecte que le prédicateur peut exhorter ses auditeurs à la générosité; c'est comme si l'on disait que parce que

---

17. Greidanus, *Modern Preacher and the Ancient Text*, p. 167; Veerman, « Sermons », p. 122-123.

18. Greidanus, *Modern Preacher and the Ancient Text*, p. 172-174.

Jésus portait des sandales, nous devons porter le même genre de chaussures<sup>19</sup>! Les prédicateurs doivent montrer que les données du texte fondent leurs instructions d'application, car ces instructions doivent découler tout naturellement du message biblique qui a été mis en lumière par les explications données<sup>20</sup>. Le but des explications qui sont apportées devrait être d'établir la validité des principes sur lesquels sera basée l'application.

Pour s'assurer de la cohésion d'ensemble des principes explicatifs et des applications homilétiques, il est préférable de reprendre les *concepts et mots-clés* de la partie explicative d'un point principal donné pour concevoir l'application (voir figure 8.3 et les réflexions sur la répétition des mots-clés au chapitre 7). Dans un sermon sur la fidélité dans la prière, par exemple, le prédicateur pourra faire appel aux subdivisions portant sur la « persévérance » et la « ferveur » qui animent la prière fidèle pour structurer et formuler son exhortation à la « persévérance » et à la « ferveur ». En utilisant les mots-clés de la partie explicative pour formuler leur application, les prédicateurs aident les auditeurs non seulement à comprendre l'intérêt de la partie explicative mais aussi à faire le lien entre les exhortations qu'ils reçoivent et l'autorité de l'Écriture<sup>21</sup>. Lorsque l'on applique le texte en reprenant les mêmes termes que dans la partie explicative, les auditeurs concluent : « Il nous appartient d'agir ainsi parce que la Bible nous y invite. » Là encore, même si l'écrit suppose généralement l'utilisation de synonymes, à l'oral, la répétition des termes clés est un outil de communication très utile. *Appliquez ce que vous avez expliqué comme vous l'avez expliqué.*

### ***Où (la localisation spécifique de l'application)***

Pour ce qui concerne le contenu spécifique des instructions données, on fait appel à des principes bibliques que l'on va appliquer pour montrer ce que les croyants d'aujourd'hui devraient faire. Mais si les prédicateurs n'abordent jamais la question de la *situation* à laquelle ces principes s'appliquent, alors les instructions données peuvent demeurer des abstractions détachées de toute réalité. « Il nous faut

---

19. Douglas Stuart, *Old Testament Exegesis*, Philadelphie, Westminster, 1980, p. 73.

20. Krister Stendahl, « Preaching from the Pauline Epistles », dans James W. Cox, sous dir., *Biblical Preaching. An Expositor's Treasury*, Philadelphie, Westminster, 1983, p. 307-308.

21. Notons comment cette procédure souligne qu'il est nécessaire d'avoir l'application à l'esprit avant de passer à la formulation et à la mise en forme de la partie explicative.

aimer davantage notre prochain » peut difficilement être entendu comme une exhortation nouvelle, susceptible d'enrichir la démarche de foi des auditeurs, même si l'exhortation s'appuie de toute évidence sur un principe biblique. Qui ne connaissait pas cet enseignement général avant d'arriver au culte ce dimanche? On passe du principe général à l'application parlante lorsque l'on définit la localisation présente des situations que les auditeurs doivent aborder sur la base des principes bibliques donnés par le texte (par exemple aimer le prochain qui a d'autres convictions politiques que les miennes, dont les enfants sont odieux, qui se moque de ma foi, ou qui accroche ma voiture et s'en va sans même laisser un mot)<sup>22</sup>.

L'à-propos, la pertinence et le réalisme de la situation évoquée constituent souvent la marque d'une prédication mûre et convaincante<sup>23</sup>. Les applications des prédicateurs débutants relèvent souvent de l'une de ces deux catégories : la simple généralisation (va et fais de même) ou la multiplication de consignes (par exemple, achetez ce livre, rapprochez-vous de ces personnes, donnez pour cette cause, priez ainsi, pensez ainsi, agissez ainsi, croyez ainsi...). L'erreur de la généralisation est révélatrice d'un manque de réflexion; l'erreur de la multiplication démontre une dispersion de la réflexion. Le second cas se produit lorsque les prédicateurs pensent qu'ils montreront la profondeur de leur réflexion par la multiplication des instructions que le texte peut suggérer. Ce genre d'approche massive donne l'impression d'un prédicateur éparpillé, en quête de toutes les idées possibles, plutôt que cherchant à discerner l'intention particulière du texte<sup>24</sup>. Lorsque les prédicateurs se trouvent en situation de dispenser des listes d'instructions auxquelles eux-mêmes n'avaient jamais pensé avant de prêcher ce sermon, ils sont probablement en train d'imposer au peuple de Dieu des fardeaux plutôt que de prendre soin de lui. *La meilleure prédication est celle qui met la vérité biblique en rapport avec les combats de la vie*. Les prédicateurs devraient méditer les vérités bibliques que leur travail d'explication a mises en lumière et se demander comment, d'un point de vue pastoral, les membres de la communauté pourraient bénéficier, dans leurs combats quotidiens, d'une juste application de ces vérités. Ainsi, les sermons seront porteurs de guérisons plutôt que de fardeaux, et les prédicateurs, en

---

22. Stuart, *Old Testament Exegesis*, p. 47.

23. Larsen, *The Anatomy of Preaching*, p. 96 et Farmer, *The Servant of the Word*, p. 84-97.

24. Adams, *Truth Applied*, p. 41.

appliquant ainsi la Parole de Dieu, découvriront les joies d'une pratique pastorale de la prédication.

Les prédicateurs expérimentés repéreront un principe biblique dans le texte et aborderont l'application par la voie du « qui ». Ils se demanderont : « Qui, parmi mes auditeurs, a besoin d'entendre cette parole? » Dans le sermon, ils ne chercheront pas à identifier les personnes en question, mais appliqueront de façon pastorale le message biblique aux situations de leurs auditeurs. Le tact et la sensibilité pastorale permettront de définir le niveau de précision qu'il convient d'adopter; mais on aurait tort de laisser de côté les situations que connaissent quotidiennement les croyants<sup>25</sup>. En faisant l'exégèse de la communauté autant que du texte, le prédicateur discernera des voies d'application qui plongeront profondément dans l'expérience individuelle, plutôt que de surfer sur les diverses questions de la vie. En orientant les différentes applications vers les diverses facettes d'une même question liée à la condition humaine, on donnera à l'application du sermon une orientation précise et le prédicateur disposera de suffisamment de temps pour aller au fond des choses.

En identifiant mentalement les combats des personnes auxquelles s'applique le message biblique, le prédicateur créera tout naturellement du lien entre la situation de ses paroissiens et les conseils qu'offre le texte<sup>26</sup>. Pour être honnête, il faut reconnaître que les pasteurs qui ont le plus d'expérience de la vie sont ceux qui sont le mieux à même d'élaborer des applications de qualité. Pourtant, même les prédicateurs débutants peuvent affiner l'art de l'application en prenant au sérieux la nécessité de présenter les principes scripturaires dans le contexte de situations précises, en étudiant la vie de la communauté comme ils étudient les détails du texte<sup>27</sup>. Parcourez les différentes catégories de personnes – jeunes parents, employés épuisés, adolescents solitaires, jeunes convertis et chrétiens usés – dont la situation exige les directives, le réconfort et les appels de l'Écriture. On ne peut parler à tous les groupes chaque semaine, mais puisque les gens ne connaissent d'autres tentations que celles qui sont communes à tous (1 Co 10.13), en visant des situations particulières, on parlera à tous<sup>28</sup>. Les catégories suivantes de préoccupations communes peuvent constituer une bonne entrée en matière de l'étude des spécifici-

---

25. D. Martin Lloyd-Jones, *Preaching and Preachers*, p. 137-138.

26. Jerry Vines, *A Practical Guide to Sermon Preparation*, p. 98; Steimle, Niedenthal et Rice, sous dir., *Preaching the Story*, p. 108.

27. Veerman, « Sermons », p. 124.

28. Voir Chapell, « Alternative Models : Old Friends in New Clothes », p. 118-131.

tés de votre communauté qui nécessitent l'application du message biblique :

1. Construire des relations (Dieu, famille, amis, collègues, membres de l'Église...).
2. Résoudre des conflits (couple, famille, travail, Église...).
3. Gérer des situations difficiles (stress, endettement, chômage, souffrance, épuisement...).
4. Surmonter notre faiblesse et notre péché (malhonnêteté, colère, dépendances, convoitise, doute, manque de discipline...).
5. Gérer nos ressources (finances, priorités, capacités...).
6. Faire face aux défis et saisir les occasions (formation, engagement dans l'Église, travail extérieur à l'Église, témoignage, mission...).
7. Se responsabiliser (foyer, Église, travail, finances, avenir...).
8. Honorer Dieu (culte, repentance, prière, piété...).
9. Se préoccuper du monde (pauvreté, racisme, avortement, éducation, injustice, guerre...)

Le but de la prédication est toujours de mettre en lumière et de montrer, à partir du texte biblique, les principes de vie et d'obéissance (habituellement les points principaux du sermon) qui peuvent être appliqués aux luttes spirituelles des croyants. Un texte biblique peut aussi exiger des actes spécifiques (par exemple fuir l'immoralité, prier, rembourser ses dettes), mais ce genre d'impératif précis est moins courant. Le plus souvent, le prédicateur aura l'obligation et le privilège d'indiquer des situations d'aujourd'hui, que connaissent ses auditeurs, auxquelles il pourra appliquer les principes du texte. Cette notion d'application exige du prédicateur (1) que son sermon soit suffisamment proche du texte pour qu'il soit perceptible que les principes qu'il met en avant sont ceux du texte; (2) qu'il montre que la situation du texte présente des éléments de parallélisme avec celle d'aujourd'hui; et (3) qu'il formule les principes de sorte qu'ils soient aisément applicables au temps présent.

Les meilleures applications sont celles qui vont au-delà de l'instruction abstraite, qui est tout aussi aisément esquivée qu'elle est acceptée<sup>29</sup>. Cette éthique de l'application provient de la règle homilétique qui dit que « le remède à l'ennui de la prédication n'est pas l'éclat mais le réalisme », et de son corollaire : « la généralisation homilétique permet à l'auditoire de demeurer dans son péché en

---

29. Larsen, *Anatomy of Preaching*, p. 97.

toute tranquillité. » Les applications qui sont conformes aux objectifs de la prédication montrent aux croyants d'aujourd'hui comment ils peuvent vivre des situations spécifiques en restant fidèles aux Écritures. La tâche n'est pas aisée. En fait, l'effort qu'exige la prise en compte équilibrée, pertinente et honnête d'une situation précise explique pourquoi l'application est l'aspect le plus difficile de la prédication<sup>30</sup>. Le texte biblique contient des données qui permettent d'élaborer une spécificité de contenu, mais l'expérience, le courage, le souci pastoral et la spiritualité du prédicateur fourniront le matériau nécessaire à la localisation spécifique de l'application (c'est-à-dire que la spécificité de contenu vous est donnée, mais que c'est à vous d'apporter la spécificité de situation). Sans cette spécificité de situation, les sermons s'essouffent lorsque le prédicateur répète les exhortations habituelles à pratiquer davantage les moyens de grâce : prier plus, lire plus la Bible, aller plus à l'église. En revanche, lorsque les prédications sont conçues pour appliquer la vérité biblique aux luttes de la vie, alors les applications sont aussi variées et justes que les situations que vit quotidiennement le peuple de Dieu.

### ***Pourquoi (la motivation)***

L'application doit non seulement fournir des instructions mais aussi les *motiver*. Il suffit de prendre l'exemple des pharisiens pour se souvenir qu'il est possible de faire des choses justes pour de mauvaises raisons, et de ne pas être plus saint que ceux dont le comportement est beaucoup moins moral. L'un de mes amis a l'habitude de dire : « Il existe un désir du ciel et une crainte de l'enfer qui viennent tout droit de Satan, parce qu'ils ne sont rien d'autre que de l'égoïsme sanctifié. » Les prédicateurs doivent veiller à ce que leurs auditeurs sachent *pourquoi* ils doivent tenir compte des pistes d'application proposées.

Puisque la troisième partie de ce livre traite largement de la motivation, je n'approfondirai pas ici cette question, sinon pour avancer ce précepte fondamental : veillez à ce que les croyants fondent leur motivation sur la grâce plutôt que sur la culpabilité ou la cupidité. Si Dieu a libéré son peuple de la culpabilité et de la puissance du péché, alors les prédicateurs n'ont pas le droit d'imposer aux croyants un far-

---

30. L'historique *Directory for the Publick Worship of God* dit du prédicateur : « Il ne doit pas en rester à la doctrine générale [...] mais la faire comprendre par un usage particulier, par l'application aux auditeurs [...] bien que ce soit un travail d'une grande difficulté, nécessitant beaucoup de prudence, de zèle et de réflexion » (section « Of the Preaching of the Word », approuvée par l'Assemblée de Westminster en 1645).

deau que Jésus lui-même a déjà porté<sup>31</sup>. Pour beaucoup de prédicateurs, il est particulièrement difficile de se conformer à cet impératif parce qu'eux-mêmes, dans leur propre expérience, ont tellement été motivés par une culpabilité tenace ou par le subtil attrait de la cupidité qu'ils ont du mal à concevoir ce qui pourrait motiver le peuple de Dieu. En fait, ils craignent de n'avoir aucun autre moyen de motiver leur auditoire que le fardeau de la culpabilité (« si vous ne le faites pas, soyez sûrs que Dieu ne vous manquera pas ») ou le levier de la cupidité (« Dieu vous donnera davantage si vous le faites »).

Plutôt que de motiver par la culpabilité, on peut faire le choix de l'antidote : la grâce. Contre la motivation par la cupidité, on peut faire le choix de l'antithèse : la grâce. Les croyants sont appelés à servir Dieu d'abord par amour et reconnaissance pour le salut qu'il leur a librement et pleinement accordé. Toute l'Écriture travaille à nous placer face à cette manifestation de miséricorde (Lc 24.27; 1 Co 2.2). Si elle est nourrie de l'Écriture, la prédication mettra en lumière, dans tous les textes prêchés, la grâce qu'exige l'application<sup>32</sup>. Cette insistance sur la grâce est nécessaire non seulement parce que la miséricorde de Dieu est le fondement de notre foi mais aussi parce qu'elle constitue la source la plus nourrissante du service chrétien (Rm 12.1). Si nous servons Dieu parce que nous pensons qu'il nous aimera moins si nous ne le faisons pas, ou qu'il nous punira si nous le faisons moins, ou qu'il nous privera de sa bénédiction jusqu'à ce que nous soyons suffisamment saints, alors nous n'obéirons pas à Dieu pour sa gloire mais nous travaillons à l'avancement de notre propre intérêt. Dans ce cas, notre obéissance vise en premier lieu notre propre avancement, ou notre protection personnelle, plutôt que la gloire de Dieu<sup>33</sup>.

Dieu promet certes des bénédictions à ceux qui lui obéissent, et il est juste d'encourager à la fidélité en rappelant les bénédictions qu'il accorde. Cependant, il est important de comprendre que ces bénédictions correspondent davantage à notre relation avec Dieu (assurance de son amour, paix de la conscience, joie du Saint-Esprit) qu'à la satisfaction de nos désirs terrestres (absence de souffrance, de pauvreté ou de persécution). Si l'on fait des gains personnels la motivation première, alors nos activités, apparemment morales, deviennent une transgression du premier commandement (pas d'autre dieu que le

---

31. Cf. Bryan Chapell, *In the Grip of Grace*, Grand Rapids, Baker, 1992, p. 15-40.

32. Kenneth J. Howell, « How to Preach Christ from the Old Testament », *Presbyterian Journal* 16, janvier 1985, p. 9.

33. Adams, *Preaching with Purpose*, p. 152.

Seigneur). Les motivations qui naissent d'une pleine compréhension de la grâce de Dieu ne modifient pas les règles mais modifient les raisons pour lesquelles nous les respectons. La grâce nous encourage et nous permet de servir Dieu par amour pour lui et pour le glorifier. La grâce rend possible la véritable obéissance car si l'on répond avec reconnaissance à des bienfaits immérités, on est davantage motivé par l'amour de Dieu que par l'amour de soi.

La culpabilité conduit les pécheurs à la croix, mais c'est la grâce qui doit ensuite les faire avancer, faute de quoi ils ne peuvent servir Dieu. La prédication, si elle est christocentrique, accordera au salut par grâce la place centrale, place qu'elle occupe aussi dans le message scripturaire. C'est d'autant plus nécessaire qu'il n'existe pas de motivation plus forte à la quête de sainteté que d'aimer Dieu en réponse à la révélation de sa nature rédemptrice et de ses promesses éternelles<sup>34</sup>. Lorsque c'est l'amour qui motive, alors le Seigneur, ses projets et sa gloire sont notre but. Sans cette motivation, aucune application ne lance aux croyants le défi de se mettre au service d'une cause qui les dépasse. Selon les choix du prédicateur, la motivation de la grâce apparaîtra dans la composante explicative du point principal concerné ou dans le matériau qui est directement associé à l'application. Mais l'application du sermon demeurera incomplète tant que le prédicateur n'aura pas mis en lumière la grâce qui apparaît dans le texte et qui motive l'obéissance<sup>35</sup>. Les auditeurs qui saisissent pleinement la grâce de Dieu à leur égard découvriront aussi quelle est la principale source d'obéissance : l'amour pour Dieu, qui produit le désir de lui plaire, désir qui, lorsqu'il sera traduit en actes, leur donnera également le plus grand sentiment de satisfaction qui soit.

### ***Comment (la capacité)***

Avec la motivation, le prédicateur doit aussi fournir à l'auditeur les moyens de sa fidélité. Pour calmer les électeurs, on sait que les élus ont tendance à voter des lois qui définissent de grands changements mais auxquelles manquent les décrets d'application. En conséquence, des projets qui paraissent intéressants ne sont jamais mis en œuvre. Les prédicateurs doivent veiller à ne pas tomber dans le même schéma en disant aux gens ce qu'ils doivent faire sans leur dire comment ils vont le faire.

---

34. *Ibid.*, p. 147; Greidanus, *Sola Scriptura*, p. 41, 135.

35. Il faut se souvenir que nous considérons que le contexte fait partie du texte. Pour d'autres réflexions sur la manière de repérer et de mettre en lumière la grâce présente dans le texte, voir chapitres 10 et 11.